

SCANDALE – hébreu : **MÔQéSch** ; grec : **σκανδαλον** ; latin : **scandalum**

Mot important, qui désigne une attitude psychologique courante, et la plupart du temps sous-jacente à la conscience claire. Il suffit de citer deux passages de l’Evangile : le premier, rapporté par Luc, ch. 7/23, et Mt. 11/8 :

« Heureux celui pour lequel je ne suis pas une cause de scandale ! »

Il s’agit ici de Jean-Baptiste dans sa prison, qui envoie deux de ses disciples à Jésus pour lui demander : *« Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »* Jean est choqué de l’attitude de Jésus : il l’avait annoncé comme *« celui qui manie la cognée pour abattre les arbres qui ne portent pas de fruit »* : et voici qu’au lieu d’être l’exécuteur des justes jugements de Dieu sur le péché, il ne cesse de multiplier les miracles !... Quand donc viendra-t-il le juge vengeur du crime et de toute iniquité ? N’est-ce pas ainsi que l’ont annoncé les Prophètes ? Jean Baptiste, injustement enchaîné, est « scandalisé » par l’attitude du Christ qui apporte la santé et le pardon, alors que le jugement reste à faire.

Et le scandale le plus formidable est que le Messie, le juste par excellence, le Fils de Dieu ait été condamné et crucifié, comme l’exprime si bien le psaume 21 (Hb. 22) ;

« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m’as-tu abandonné ?...

« Et moi ver, et non plus homme,

« Honte du genre humain, rebut du peuple ...

« Ils ont percé mes mains et compté tous mes os...

« Ils me couchent dans la poussière de la mort... »

N’est-ce pas précisément parce qu’il ne pouvait surmonter ce scandale que le jeune Saul, disciple de Gamaliel persécutait les « Nazaréens », disciples de ce Jésus condamné pour cet affreux « blasphème » : un homme qui se prétend égal à Dieu ! Mais il le vit dans tout l’éclat de son corps glorieux : il en fut terrassé comme un misérable : *« Qui es-tu, Seigneur ? – Je suis ce Jésus que tu persécutes... »* Paul mit trois ans, dans la solitude des déserts d’Arabie, pour digérer cette révélation. Dès lors ayant changé de camp, ayant bien compris que la doctrine de Jésus était l’aboutissement de tout l’enseignement prophétique de la Loi, il se mit à prêcher, non pas la sagesse humaine, mais la folie de Dieu : *« Scandale pour les Juifs... »* Un Christ crucifié... ¹

C’est ainsi que l’Ecriture nous apprend que ce « monde » construit sur la transgression originelle, ne peut pas accepter le Christ, et que cette incompatibilité est dû à un conflit de race : celle des fils d’Adam contre le fils de Dieu et ceux qui s’attachent à son nom. C’est pourquoi, dans son dernier entretien avec ses Apôtres, le Christ va jusqu’à dire : *« Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m’as*

¹- Chapitres 1/10 s et 2, de la première aux Corinthiens. Dans le même sens le v. 10 ch. 1 de l’Epître aux Galates : *« Si je plais aux hommes je ne suis plus serviteur du Christ ».*

donnés. » (Jn.17/9) Le Fils de l'homme est vraiment venu pour « sauver ce qui était perdu ». Mais c'est à ses disciples qu'il appartiendra de s'emparer du salut. Ceux qui ne veulent pas du Christ ni de son enseignement se privent eux-mêmes de leur bouée de sauvetage. Ils couleront tôt ou tard par le fond jusqu'au séjour des morts.

Le scandale que provoque le Christ est le « bon scandale », car il est salutaire : il tend à ramener l'homme déchu, victime de l'erreur, encombré de préjugés, esclave de ses fautes, à la vérité libératrice qui, dans un premier temps l'offusque, tant elle est contraire à son mode de vie et à ses habitudes de pensée. Il sursaute, il s'étonne, et cependant son salut passe par ce « bon scandale » qu'il doit surmonter. L'important est qu'il arrive précisément à le surmonter. Toute la difficulté du témoignage est là, que le Christ lui-même dut mettre en pratique, selon l'annonce d'Isaïe : « *Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore* » (Mt.12/18-21 et Is.42/1-4). Paul lui-même recommande au prédicateur la prudence afin de ménager les faibles dans la foi, et de n'en perdre aucun :

« Soyez accueillant envers celui qui est faible dans la foi, sans vouloir discuter des opinions. Tel croit pouvoir manger de tout, tandis que le faible ne mange que des légumes ; que celui qui mange ne méprise pas l'abstinente, et que l'abstinente ne juge pas celui qui mange ; Dieu l'a bien accueilli ! ... Finissons-en donc avec ces jugements les uns sur les autres : jugez plutôt qu'il ne faut rien mettre devant votre frère qui le fasse tomber... Ne va pas pour un aliment détruire l'oeuvre de Dieu. Tout est pur assurément, mais devient un mal pour l'homme qui mange en faisant scandale. Ce qui est bien est de s'abstenir de viande ou de vin et de tout ce qui fait buter ou tomber ou faiblir ton frère » (lire tout le ch.14 aux Romains).

L'épisode des « didrachmes » (Mt.17/24-27) relève exactement du même problème. Le Seigneur ainsi que ses apôtres doit payer l'impôt du Temple. « *Que t'en semble Simon? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils taxes ou impôt ? De leurs fils ou des étrangers ?* » Et comme il répondait : « *Des étrangers* », Jésus lui dit : « *Par conséquent les fils en sont exempts* ». Cependant pour ne pas scandaliser ces gens-là, va à la mer... etc, et donne le statère pour moi et pour toi.

Autre scandale : le « mauvais scandale », qui nous amène au second passage de l'Évangile :

*« Quiconque serait un sujet de scandale pour l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache une meule de moulin au cou et qu'on le précipite en pleine mer !... **Malheur au monde à cause de ses scandales !** Il est inévitable que le scandale se produise, mais malheur à l'homme par qui arrive le scandale !.. » (Mt.18/7-6, et paral. Luc 17/1-2, Mc.9/42) .*

C'est le scandale que provoque le monde impie et sacrilège, auprès des âmes droites et saines.

Job exprime avec une éloquence persuasive le scandale que produit ce monde d'iniquité sur la conscience du juste :

« *Pourquoi les méchants restent-ils en vie,
« vieillissent-ils, alors que grandit leur puissance ?* »²

Il en est de même du psaume 72 (Hb.73) : indignation contre le méchant à qui tout réussit. Et la conclusion du psaume 11 :

« *Vois, de toutes part rôdent les impies,
« la bassesse est au sommet parmi les fils des hommes !* »

Il est donc évident, comme l'Écriture et l'histoire le démontrent, que pour devenir disciple du Christ, il est nécessaire de surmonter hardiment le scandale du monde. Entreprise difficile, voir impossible ! C'est pourquoi beaucoup de chrétiens, parmi les meilleurs, ont suivi Jean Baptiste au « désert » : ils ont vécu en ermites, ou à l'abri de leurs cloîtres, dans la chaleur fraternelle de leurs monastères, et ils ont porté ainsi un témoignage collectif, alors que d'innombrables congrégations caritatives éduquaient la jeunesse, abritaient les orphelins, soignaient les malades, lépreux, pestiférés, aliénés... Et surtout assuraient la tradition de la Vérité soit par la prédication, soit par l'écriture... Ce témoignage formidable de l'Église n'est pas connu du public : les ennemis du Christ ont déployé tous leurs efforts de mensonges et de calomnies pour le disqualifier.

Certes, ce témoignage de l'Église ne fut pas parfait : Saint Augustin le disait déjà aux premiers des frères qui avaient adopté sa règle : « *Vous vous êtes retirés du monde, mais le monde vous a accompagnés dans le cloître !* »

En effet le « monde » ennemi de la Vérité est incrusté dans les réflexes conditionnés, dans les « habitus » que nous avons contractés dès notre conception, notre éducation, et la mentalité de ce siècle, plié sous la peur et la honte, toujours plus éloigné de la simplicité originelle du Paradis Terrestre. Or cette simplicité subsiste dans les jeunes enfants, dont le Seigneur dit : « *Que le vieillard chargé de jours interroge l'enfant de sept jours* ». (Évangile de Saint Thomas)

Cet enfant grandissant sera tôt ou tard confronté au scandale du monde. L'un de ces scandales, le plus grave, et celui qui va toucher à sa foi au Christ : « *l'un de ces petits qui croient en moi* ». Par un faux-témoignage, un blasphème, l'enfant est détourné du Christ, seul espoir de salut. Il a cru sur parole que Jésus était l'envoyé du Père, le fils de Dieu, né d'En-Haut, de Marie toujours vierge, conçu de l'Esprit-Saint... et voici qu'une langue vénimeuse insinue le doute et la négation dans son esprit, le scandalise dans un premier temps avant de le faire tomber de sa foi

² -Job, 21/7. Lire tous les chapitres de Job à partir du chapitre 20. Les explications que lui donnent les Sages pour donner une solution à ce problème restent sans effet.

victorieuse. Le voici ramené au ras du sol, au rang des mammifères. Patatras ! tout est par terre pour cet enfant, cet adolescent, être fragile qui aura peu de chance de triompher de ce scandale. « *Malheur à cet homme-là !* » dit le Seigneur. Il a « tué » un homme en devenir, un vrai, l'embryon de la vérité en cet enfant. Il mérite la mort. Juste rétribution.

Ces paroles très sévères nous invitent à la plus grande vigilance, mais surtout à un juste discernement critique pour garder, ou retrouver l'intégrité première dans laquelle Adam fut créé. La chose serait impossible, si nous n'avions sous les yeux le Seigneur Jésus lui-même, et les pionniers de la foi qui l'ont mis au monde. C'est donc bien, comme l'enseigne Léon XIII, la Sainte famille de Nazareth, qui est pour tout chrétien le « milieu vital » idéal et indispensable, auquel il doit se référer constamment, dans la contemplation et la prière.

Un autre aspect de ce même scandale est signifié dans la recommandation du Seigneur : (je résume)

« Si ta main, ou ton pied, ou ton oeil, te scandalise, coupe-le, arrache-le, et jette-le loin de toi ; il vaut mieux entrer manchot, boiteux, borgne, dans la vie et le Royaume de Dieu, de qu'être jeté avec tes deux mains, tes deux pieds, tes deux yeux dans la Géhenne de feu. (Mc.9/43s. et Mt.18/8-9)

De quel scandale s'agit-il ? A l'évidence d'un comportement que la conscience réproouve, et plus encore scandalise. Mieux vaut une mutilation que de persévérer dans le péché, péché qui peut conduire à la Géhenne. Et l'on a connu dans l'église cette mutilation volontaire, mentale surtout, pour éteindre le spectre des flammes de l'enfer. Certains moines ou moniales ont fuit toute personne de l'autre sexe, allant jusqu'à refuser de les rencontrer. Saint Bernard ne levait jamais les yeux sur sa mère. Au mont Athos, les femelles des animaux sont interdites. D'autres se sont affligés des pénitences redoutables : silices, flagellations, jeûnes, pour stopper net la concupiscence, et jusqu'à se faire eunuques en vue du Royaume de Dieu, tel Origène qui se castra. « Reclus », « stationnaires », « sidérophores », « stylites », « brouteurs »³... on ne compte plus ces tendances souvent suicidaires, faites pour lutter contre cet « homme de mal » qui gît en tout homme né « de la chair et du sang ». Tendances d'autant plus fortes que le péché fut mal défini, et qu'on l'a vu partout, y compris où il n'est pas ; tendances d'autant plus fortes qu'elles sont portées par le milieu familial, social, ou religieux hélas... Le célibat ecclésiastique n'est-il pas une mutilation ?⁴

Des manchots, des boiteux, des borgnes, il y en aura beaucoup dans le Royaume du Père ; dans leur excès même ils ont échappé à la condamnation.

³ - Les reclus s'enfermaient pour toujours dans une cellule ; on leur apportait à manger par un guichet. Les stationnaires restaient toujours debout, et dormaient debout appuyé sur un mur. Les sidérophores portaient constamment de lourdes chaînes. Les stylites vivaient constamment sur de hautes colonnes. Les brouteurs ne mangeaient que de l'herbe. Ces excès à eux seuls portent au scandale !

⁴ - Jusqu'à Vatican les prêtres faisaient le voeu de chasteté et non pas de célibat.

Venons-en enfin à l'étymologie de ce mot « scandale ». C'est le mot latin « **scandalum** » = pierre d'achoppement, dérivé directement du grec : « **σκανδαλον** » = piège posé sur le chemin, obstacle pour faire tomber ; de la racine skad = tomber. Semblablement en hébreu : **MÔQéSch** = piège, filet pour attraper les oiseaux.

C'est Satan le premier qui jeta ce filet sur Eve : « *Il n'est pas sûr que vous mourriez...* ». D'abord scandalisée d'entendre ainsi contestée la parole de Dieu, elle se laissa finalement séduire, et le piège se referma sur elle et sur son homme. Elle accepta la voie du sang : la déchirure de l'hymen, première souffrance, et second scandale ! Faut-il en passer là pour donner la vie ? Elle enfanta Caïn dans la douleur : nouveau scandale insupportable ! inadmissible ! Que l'avènement d'un être humain se fasse ainsi, dans les cris de la mère et de l'enfant ! Une joie suprême, ternie par ce déroulement macabre ! Il arrive que l'enfant, ou la mère, ou les deux, en meurent. Vie parsemée d'embûches, depuis les maladies infantiles jusqu'à la mort devenue inéluctable. A quel âge ? Nul ne le sait. Scandale que cette vie mortelle ! Faut-il vraiment en passer là ?

Non ! car Dieu infiniment bon et sage « a créé l'homme pour l'immortalité ». « C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde ». (Sag. 2/23-24) Il nous faut donc retrouver cette voie bonne, celle qui écartera pour toujours le péché originel et ses funestes conséquences biologiques. Celle qui fut vécue exemplairement au foyer de saint Joseph et de sainte Marie.

Alors le scandale de la souffrance et de la mort sera écarté.

oooooooooooooooooooo